

Discours prononcé par Monsieur Christian Maton, président de l'Association « France Europe Beslan », le 19 septembre 2011, dans les jardins de l'intendant de l'Hôtel National des Invalides, près du mémorial « La Parole Portée », lors de la cérémonie nationale en hommage aux victimes du terrorisme.

Monsieur le Ministre,
Mesdames et Messieurs les représentants des Ministères,
Mesdames et messieurs les représentants des ambassades,
Monsieur le Préfet,
Mesdames et Messieurs les représentants des associations de victimes du terrorisme,
Monsieur le Directeur Général de l'Association Française des Victimes du Terrorisme,
Mesdames et Messieurs,
Chers amis,

Lors de la dernière commémoration, aux Invalides, de la tuerie de Beslan, où 186 enfants ont perdu la vie, Guillaume Denoix de Saint-Marc, directeur général de l'AfVT, a prononcé un verdict sans appel : « Quelle que soit la cause qu'on défend, elle restera toujours déshonorée par le massacre d'une foule innocente. » La sentence était d'autant plus solennelle qu'il citait là Albert Camus et il est clair que le Prix Nobel auquel il prenait soin de se référer, et qui évoquait ainsi le temps de paix aussi bien que le temps de guerre déclarée, visait tous ceux qui, négligeant les objectifs militaires, choisissent de terroriser les civils. Il est par ailleurs évident pour tout le monde qu'il convient de confondre dans la même exécution le fou exalté qui pose une bombe dans un métro et le stratège froid qui la lui a fournie.

Pour ce qui concernait le massacre de Beslan, nous avons alors souligné le modèle exemplaire qu'il peut représenter dans notre lutte contre le terrorisme, non seulement par son ampleur, qui est sans communes mesures, et par le choix abject de la cible (une école primaire le jour de la fête de la rentrée des classes) que par la cruauté de son exécution (les violences sanglantes, dont le meurtre de parents sous les yeux de leurs enfants, et la torture de la soif durant trois journées torrides). Mais, dans notre lutte contre le terrorisme, le modèle de Beslan est exemplaire surtout par l'admirable sagesse de la réaction de la population ossète de la ville de Beslan et par la confiance que cette population a pu faire à ses responsables : tous ensemble, ils ont évité le piège de la vengeance que leur tendaient leurs ennemis. S'ils avaient cédé à la colère, ils n'auraient fait qu'une bouchée des petites minorités ingouches et tchéchènes installées dans leur pays. Le bain de sang attendu, espéré sans doute, aurait fait exploser la poudrière du Caucase russe, avec ses rivalités et ses haines ancestrales. Les artificiers de la terreur escomptaient ainsi internationaliser le problème.

Au lieu de nous entraîner dans une conflagration internationale, le peuple ossète a su tirer de sa douleur une dynamique de vie et d'espérance. Pour que leurs enfants ne soient pas morts pour rien, les Ossètes en ont fait, avec une intensité poétique bouleversante, les génies protecteurs de l'avenir de paix à reconstruire. Au centre du cimetière spécial qu'ils leur ont consacré, ils ont élevé l'« Arbre du chagrin », qui devrait s'appeler plutôt l'« Arbre de l'espérance ».

C'est cet espace là, consacré par tant de pieuse dévotion, qui a pourtant été scandaleusement profané. Il a fait l'objet d'une révoltante provocation de la part d'un groupe de pèlerins de La Mecque, qui ont arrêté leur autocar à proximité pour aller soulager leur vessie sur le mausolée. On aimerait pouvoir croire que c'est là le fait d'inconscients manipulés par des irresponsables. C'est dans ce sens que l'événement a été commenté par un grand poète national ossète, doyen de la faculté des lettres de l'université d'état de Vladikavkaz, le Professeur Chamil Djikayev. Il a publié une mise au point dans un poème qui a éveillé une grande émotion. Le professeur a fait aussitôt l'objet de multiples menaces de mort. On lui a alors promis notamment qu'on lui trancherait la tête. On ne peut qu'être consterné que la presse de nos pays libres ait choisi d'ignorer que le Professeur Djikayev a été, le 26 mai 2011, poignardé à de multiples reprises et ensuite égorgé.

Cette abstention de notre presse est d'autant plus consternante que, sans l'ombre d'une hésitation, il ne peut être question de laisser le peuple ossète se départir de son attitude de dignité non-violente et céder à la provocation, déchaînant une sainte colère vengeresse chez 80% d'Ossètes, albo-européens orthodoxes, à l'encontre de 20% d'Ingouches et de Tchétchènes, asiatiques et musulmans. Il ne peut être question de faire payer alors une population, qui n'a commis d'autre crime que son appartenance à une autre ethnie, une autre culture, une autre religion. Il faut le proclamer hautement et ce n'est vraiment pas le moment de pudeurs incompréhensibles. C'est au contraire celui de la clarté sans équivoque. C'est le moment de donner la parole à ces Ossètes qui ont choisi la voie, difficile s'il en est, de la cohabitation paisible. Pour France-Europe-Beslan, c'est le moment de laisser parler les enfants de Beslan rescapés de la tuerie, d'en faire les ambassadeurs de la cause de la Vérité et de la Justice.

C'est là, croyons-nous ce que nous pouvons leur offrir de plus souhaitable et de plus salutaire. Car, s'il est important de leur apporter notre soutien moral, voire notre soutien matériel -et je remercie ici ceux qui ont apporté leur contribution, si modeste soit-elle, à la série d'opérations que doit subir la petite Dzerassa, qui a perdu un œil dans l'explosion de l'école- il est certainement plus important encore d'obtenir d'eux, afin qu'ils se reclassent heureusement dans l'existence, leur engagement dans la défense d'une grande cause qui les concerne si intimement. C'est l'objectif primordial que s'est assigné France-Europe-Beslan : organiser des partenariats, des échanges entre Français et Ossètes, entre la ville de Beslan et l'une ou l'autre collectivité territoriale française.

Le sage a dit : « Si tu veux qu'ils se déchirent, jette leur un peu d'or, mais si tu souhaites qu'ils s'aiment, fais leur construire un pont. » C'est à construire un pont que France-Europe-Beslan veut inviter les rescapés de la tragédie de Beslan et, dans leur sillage, de nombreux autres enfants européens entraînés dans cette dynamique de confiance et de paix. Les petits rescapés de la tuerie, dont les aînés sont aujourd'hui des adolescents, peuvent être d'incomparables porte-paroles de la proclamation de l'abomination du terrorisme et de l'édification d'une coexistence pacifique entre les peuples. Nous pouvons espérer ainsi qu'à terme les princes qui nous gouvernent pourront enfin se flatter, en Russie aussi bien qu'en Europe occidentale, d'assumer

pleinement la première de leurs responsabilités régaliennes qui est la sécurité ; avec en priorité la sécurité des femmes et des enfants, et la sécurité des enfants d'abord.
Je vous remercie pour votre attention.

Christian Maton
Président,
Association « France Europe Beslan »